

## Délivré par la grâce de Dieu

*Cuthbert Dzingirai*

Des exercices de yoga douloureux, d'interminables méditations devant des cierges, des heures et des heures de durs travaux, des jeûnes infructueux, une vie communautaire envahissante au point de vous faire perdre le sens de l'individualité: tout cela me montrait que j'étais entré dans un des ordres religieux les plus stricts dont un prêtre puisse faire partie.

Ma famille n'était pas encore catholique lorsque je suis né, à la fin de l'année 1965. C'est à ce moment-là que nous sommes allés habiter une ferme près de la mission catholique de Gokomere au Zimbabwe. Je suis le quatrième enfant d'une famille qui compte quatre garçons et deux filles. J'ai reçu le nom de Chiomberegwa, ce qui signifie: "Celui qui est honoré." Dès notre arrivée à la ferme, on m'a baptisé et appelé Cuthbert, car il fallait devenir catholique pour s'installer à la mission et obtenir du travail auprès de l'Eglise.

Il était également obligatoire de se rendre à l'Eglise. Nos parents étaient tenus de nous envoyer à tous les offices. La vie dans l'Eglise et la vie de famille étaient pratiquement une seule et même chose. Parfois, dans le primaire comme dans le secondaire, les cours étaient supprimés pour cause de cérémonie religieuse. Quand j'étais au cours élémentaire, je ne faisais aucune distinction entre la vie de famille, la vie ecclésiale, et la vie scolaire, car nous étions constamment en présence de la soeur Paula ou d'autres représentants de l'Eglise catholique. L'école primaire était dirigée par une religieuse, et l'établissement secondaire par un prêtre. Ces établissements étaient en majeure partie encadrés par des religieux.

En grandissant, j'ai voulu devenir prêtre diocésain dans le clergé séculier. Très découragé de découvrir qu'il n'y avait pas de place pour moi au Grand Séminaire Régional, j'ai fini par entrer dans un ordre religieux. C'est seulement après quatre années d'études et au cours de ma deuxième année de noviciat à la mission Gandachibvuvu que j'ai compris la différence. Dans le clergé séculier, on insiste davantage sur la formation intellectuelle et on est nommé dans une paroisse pour servir dans le cadre d'un diocèse donné. Dans un ordre religieux, c'est-à-dire dans le clergé régulier, on vit en communauté et on a un horaire quotidien rigide qui comprend de longues périodes de méditation, avec une formation spi-

rituelle approfondie. L'ordre des frères mineurs de Saint-François<sup>1</sup>, dont j'étais devenu membre, était l'un des plus stricts en raison du caractère austère de ses pratiques obligatoires.

Le noviciat<sup>2</sup> se déroule à l'écart des activités quotidiennes de la vie ordinaire, et consiste en deux ans de formation sous l'oeil vigilant d'un maître des novices. Après le noviciat, les candidats font leur première profession en prononçant les trois voeux de pauvreté, de chasteté, et d'obéissance. Puis vient la première année, au cours de laquelle ils doivent prendre des décisions définitives en tenant compte des conseils de tous leurs professeurs, ces professeurs qui ont façonné leur façon de penser. Ils reçoivent également l'aide d'autres conseillers. Tout au long de cette première année, chaque jour, en toute humilité, je réfléchissais à ma vocation et je l'examinais. Les trois voeux prononcés devant mes supérieurs et devant l'Eglise étaient devenus mon "mantra"<sup>3</sup>, que je répétais à maintes reprises le matin quand je me levais pour méditer. Cette formule était devenue mon plus cher trésor; c'était là un rituel important qui me distinguait des laïcs. Je pensais que ces voeux me rapprochaient de Dieu.

Lorsque j'ai commencé l'étude de la théologie scolastique, mon zèle et ma piété envers l'Eglise étaient encore plus bouillants que lors de mon entrée dans l'ordre de Saint-François. Après deux longues années de cours approfondis et convainquants sur la mariologie, le droit canonique<sup>4</sup>, la vie religieuse et la prière, mon engagement personnel envers la foi catholique était plus fort que jamais. J'étais encore bien jeune et je n'avais aucune compréhension claire de la doctrine catholique, mais les principes un peu vagues que j'avais assimilés au cours du catéchisme se sont clarifiés pendant ces années de formation religieuse. Ma piété mariale s'est fortifiée, et je récitais le chapelet plus souvent même qu'on ne nous le demandait. J'étais vraiment très religieux, mais bien loin de Dieu.

J'ai commencé à vivre la plupart des enseignements catholiques. Je croyais avoir trouvé "ma famille" dans l'Eglise romaine. Le noviciat m'a aidé à développer ma relation personnelle avec l'Eglise. Avant de prononcer mes voeux, j'ai fait un peu d'apologétique<sup>5</sup>, ce qui m'a donné la capacité d'exprimer ma foi de façon plus adroite.

---

<sup>1</sup> L'ordre des frères mineurs est né en Italie sous l'impulsion de François d'Assise en 1210. L'habit de cet ordre est constitué d'une robe brun foncé, d'un capuchon de forme ronde, d'une ceinture de corde, et de sandales. (N.d.E.)

<sup>2</sup> 2 Temps d'épreuve et de préparation imposé aux candidats à la vie religieuse. (N.d.E.)

<sup>3</sup> Terme sanskrit issu du bouddhisme et de l'hindouisme, et désignant une syllabe ou phrase sacrée dotée d'un pouvoir spirituel. (N.d.E.)

<sup>4</sup> Droit ecclésiastique, régi par un Code promulgué en 1917 et dont la réforme a été achevée en 1983. (N.d.E.)

<sup>5</sup> Discipline de la théologie visant à montrer la pertinence des croyances et des rites d'un groupe religieux. (N.d.E.)

Les années pendant lesquelles j'ai étudié la scolastique ont été les plus intéressantes de ma formation. Pour qu'un prêtre puisse pleinement s'engager dans la vie de l'Eglise, il lui fallait avoir part à six des sept sacrements (le baptême, la confession, la sainte communion, la confirmation, le sacrement de l'ordre, le mariage et le sacrement des malades ou extrême onction). Bien que cela ne soit pas enseigné de façon formelle, le sacrement de l'ordre passe pour conférer les vertus les plus hautes et les grâces les plus riches. Dans mon coeur, je me glorifiais de l'avoir reçu; il venait s'ajouter aux autres sacrements et à mes voeux. Du fait de ce sacrement, j'avais donc l'assurance de pouvoir agir comme Dieu; cela me procurait une place tout à côté de Christ. Je me prenais pour un saint! Comme Paul à un moment donné, je pensais que ma condition et ma formation suffisaient pleinement à me qualifier. Et comme lui, j'allais me trouver face à une lumière aveuglante manifestant le véritable état de mon coeur et aussi la vraie nature de mon environnement.

Peu après avoir prononcé mes derniers voeux, j'ai commencé à découvrir certaines réalités déplaisantes dans l'Eglise et en moi-même. Petit à petit, j'ai compris combien il était difficile de respecter les voeux, en particulier le vœu de chasteté. J'ai appris que certains prêtres plus âgés que moi achetaient des maisons au nom de membres de leur famille, ou même au nom de leurs enfants. Comment des hommes qui avaient prononcé le vœu de célibat pouvaient-ils bien avoir des enfants?

Ces découvertes-là ont miné ma solide confiance dans les voeux. Malgré tout mon zèle et tout mon engagement envers les enseignements de l'Eglise, malgré tout mon enracinement dans les décrets de Vatican II<sup>6</sup>, on aurait dit que le monde entier s'effondrait sous mes yeux. Comment de telles contradictions pouvaient-elles coexister dans l'Eglise de Dieu? Comment le très saint synode épiscopal<sup>7</sup> pouvait-il passer sur de telles pratiques, sur une telle hypocrisie? Comment le Saint-Siège de Rome pouvait-il faire une chose pareille?

Tout comme mes amis de l'ordre de Saint-François, qui voyaient ces méfaits de plus près encore que moi, j'ai décidé de survivre en m'occupant exclusivement de mes propres affaires, ainsi qu'on nous l'avait enseigné pendant le noviciat. Cependant, lors d'une visite à l'une de nos stations missionnaires, j'ai commencé à être attiré vers une jeune fille. J'ai bien essayé de résister en récitant le chapelet plus souvent et en me confessant à mon supérieur, mais sans succès. Au début de l'année 1997, mon amante m'a annoncé une nouvelle catastrophique qui a eu pour effet d'ébranler complètement ma vocation. J'ai été près de me suicider.

---

<sup>6</sup> Décrets établis lors du concile tenu à Rome entre octobre 1962 et décembre 1965. (N.d.E.)

<sup>7</sup> Assemblée d'évêques, convoquée par un évêque ou par le pape pour délibérer des affaires d'un diocèse ou des problèmes généraux de l'Eglise. (N.d.E.)

Mon directeur spirituel m'a conseillé de jouer la prudence et de nier toute responsabilité, mais je suis revenu sur cette décision lorsque le bébé est venu au monde. C'était mon fils! J'étais comme coupé en deux, et ma vocation avait perdu toute sa saveur. Ma vie religieuse n'était plus qu'hypocrisie. Je ne pouvais plus me glorifier de rien. Ma sainteté s'était envolée, et j'avais perdu ma virginité! J'étais convaincu que le Seigneur ne m'accepterait plus dans cet état, et même qu'il ne voudrait plus rien avoir à faire avec moi. Je me suis confessé à mon supérieur, et il m'a accordé l'absolution<sup>8</sup>, mais je me sentais coupable devant Dieu. Mon directeur spirituel m'a conseillé de persévérer dans mon hypocrisie religieuse, mais cela m'était impossible. Je cherchais éperdument à échapper au fardeau de culpabilité et de honte qui pesait sur mon coeur.

Jour après jour, j'ai mis de plus en plus de zèle à participer, le coeur pénitent, aux méditations matinales, à la messe, et le vendredi, à l'heure de prière et d'adoration devant l'ostensoir<sup>9</sup>. Que pouvais-je faire d'autre, puisqu'on m'avait appris que c'était à moi de me purifier? Je redoublais d'efforts.

J'étais loin de me douter qu'après avoir commis un péché comparable, David, cet "homme selon le coeur de Dieu", n'a jamais raisonné comme on me l'avait appris. Il n'a pas cherché un "père supérieur"<sup>10</sup> auquel confesser ses péchés. Il n'a pas non plus essayé d'apaiser Dieu par ses propres efforts en se livrant à de bonnes oeuvres ou en s'infligeant des douleurs physiques. Au contraire, il est allé directement vers son Père céleste et a confessé son péché en priant ainsi: *"O Dieu! aie pitié de moi dans ta bonté; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché"* (Psaume 51:3-4). J'ignorais que celui qui a mis sa foi en Jésus-Christ peut dialoguer directement avec Dieu, sans aucun médiateur humain. Dans l'Épître aux Romains, il est écrit: *"De même David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les oeuvres: Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché!"* (Romains 4:6-8) Tout frère mineur que j'étais, je ne connaissais pas cette vérité biblique.

Ma conscience a continué à me travailler pendant environ un an, et j'ai décidé de chercher conseil ailleurs que dans l'Église catholique. Par "hasard", j'ai découvert une publication mensuelle qui a transformé ma façon de penser, à un moment où je menais une existence tellement hypocrite qu'il ne me restait strictement plus rien à défendre. Ne connaissant pas l'Évangile, j'étais privé de la grâce qui sauve. Je pensais que la "Bonne Nouvelle"<sup>11</sup> signifiait que je pouvais retrouver la chasteté

---

8 Pardon, rémission des péchés, accordés par un prêtre. (N.d.E.)

9 Objet en or travaillé, ayant la forme d'un soleil rayonnant, et contenant l'eucharistie.

10 Personne qui dirige une communauté religieuse. (N.d.E.)

11 Le mot "Évangile", en grec, signifie "Bonne Nouvelle". (N.d.E.)

de mes débuts. L'article que j'ai alors lu, "Lettre ouverte à l'Église en des temps d'oecuménisme", expliquait intelligemment les erreurs de l'enseignement catholique et la séduction de l'oecuménisme. Sans bien en comprendre la portée, je me suis cependant senti poussé à écrire à l'auteur et à lui faire part des problèmes qui me pesaient. Il m'a répondu et m'a expliqué le plus clairement possible la vérité sur l'oeuvre parfaitement achevée de Christ. Il m'a montré que Christ a souffert en portant lui-même nos péchés à la croix, pour nous permettre d'être réconciliés avec Dieu. Malgré toutes ces explications, je ressentais encore le besoin de chercher à mériter la faveur divine. Nous avons fait quelques études bibliques ensemble, puis cet homme m'a aidé à prendre la décision de rejoindre ma future épouse et mon enfant.

Il est difficile de trouver les mots exacts pour exprimer ce qui s'est passé en moi lorsque ces vérités concernant la croix m'ont été révélées par la lecture de la Bible. Sans la joie qui dès lors remplissait mon coeur, il m'aurait été très difficile d'admettre que pendant plus de dix ans j'avais consacré ma vie à une cause illusoire. Alors que j'étudiais l'Écriture avec cet homme que Dieu m'avait fait rencontrer par l'intermédiaire d'un article, j'avais le sentiment que des écailles tombaient de mes yeux. On aurait dit que je m'éveillais à la réalité après un profond sommeil.

Presque tous les lundis, au cours de l'année 1999, je lui téléphonais pour lui poser une question, ou tout simplement pour prier avec lui. Ensuite je me mettais à étudier personnellement la Bible, et les passages qu'il m'avait indiqués. Il m'a fallu presque une année pour comprendre le sens de versets tels que: *"Car tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la loi sont sous la malediction"* (Galates 3:10a), et: *"Le juste vivra par la foi"* (Galates 3:11). Jamais auparavant je n'avais su que Dieu m'avait aimé et offert sa grâce alors que j'étais encore pécheur. Cette vérité-là, nous la trouvons en Romains 5:8: *"Lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous."* Jamais on ne m'avait dit que Dieu pouvait m'aimer et me considérer comme "juste", c'est-à-dire me déclarer juste à ses yeux à cause de ma foi dans l'oeuvre d'expiation parfaite accomplie par Christ. Il m'aurait été impossible de croire ces vérités si je n'avais pas compris qu'elles se saisissent par la foi. Dieu ne me justifie pas en fonction des oeuvres que je peux produire, mais en raison du sacrifice de Jésus. Car il est écrit: *"A celui qui ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice"* (Romains 4:5). Et: *"Car c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice"* (Romains 10:10; voir aussi Romains 3:22).



Jésus-Christ a accompli la loi à la perfection: il a entièrement payé la dette de mon péché. Cependant, cette rançon pour mon péché n'a été portée à mon actif qu'au moment où j'ai mis, pour mon salut, ma foi en Christ seul, et en la pleine suffisance de sa mort sur la croix, de son ensevelissement, et de sa résurrection. Il est encore écrit: *"Car Christ est la fin de la loi pour la justification de tous ceux qui croient"* (Romains 10:4). Dans le Seigneur Jésus-Christ, le croyant possède une justice sans tache ni ride, parfaite et absolument glorieuse; une justice qui l'a non seulement libéré du poids de son péché, mais qui a satisfait à toutes les exigences de la loi.

Au cours de ma formation dans l'Eglise catholique, on m'avait appris que le salut consiste en un transfert de la justice de Christ par le moyen des sacrements. Je sais à présent que cela n'est pas vrai. On a beau entourer de mystère une chose matérielle et physique, celle-ci ne peut communiquer la vie. Dieu nous dit: *"C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie"* (Jean 6:63).

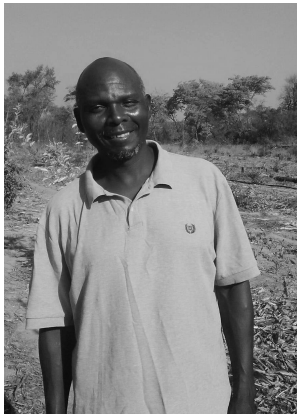
Ma vie en tant que croyant biblique diffère complètement des sept années passées dans l'ordre monastique. Maintenant que je crois en Jésus-Christ, je sais qu'il m'aime et qu'il est toujours avec moi. Dans un ordre religieux, tous les besoins sont satisfaits dès qu'ils se présentent. L'ordre vous garantit quatre bons repas par jour, les laïcs sont toujours là pour vous vêtir chaudement l'hiver venu, et vous passez des mois, des années même, sans connaître le prix des denrées les plus simples. Chaque fois qu'il y a problème, on fait appel au diocèse, et le problème est résolu. Les choses sont très différentes pour moi à présent. Je fais confiance à Dieu pour tout, et j'ai appris par sa grâce à le remercier pour toute chose, même pour les situations les plus pénibles. Il est vrai que je passe par les difficultés des débuts d'une nouvelle vie, mais mon désir est de toujours mieux connaître Dieu, dans la souffrance aussi bien que dans la joie. Je ne comprends encore qu'imparfaitement pourquoi j'ai été attiré vers Christ, mais je sais qu'il va continuer à se révéler à mon coeur.

Ce que j'ai déjà reçu, et l'existence que je vis à présent par sa grâce, uni à ma famille, suffit à me remplir du désir d'avancer pour le servir. Il m'a aimé, mais son amour n'a rien à voir avec ce qui pourrait venir de moi. Il ne m'a pas sauvé parce que je le méritais. J'étais un pécheur, comme tous ceux qui ne sont pas en Christ, et je méritais l'enfer. Cependant le Père m'a déclaré juste dès l'instant où j'ai mis ma foi en son Fils. Telle est désormais ma position, même s'il m'arrive de commettre une faute. Quelle nouvelle magnifique, extraordinaire: alors que j'étais encore pécheur, Christ est mort pour moi!

Après environ une année d'étude, de prière, et de préparation, je crois pouvoir dire que le Seigneur me dirige vers un ministère en faveur de ceux qui sont prisonniers de ce système diabolique de faux salut qu'est le catholicisme romain. Ils

sont plus d'un milliard. Malheureusement, la communion fraternelle que j'ai depuis peu avec ceux qui croient en Christ est un sujet de grand découragement. Alors que je vois très clairement le gouffre infranchissable qui sépare l'Eglise catholique de la véritable Eglise de Jésus-Christ, je suis consterné de ce que la plupart de mes frères et soeurs des milieux réformés et évangéliques ne font guère la différence, ou ne font pas de différence du tout!

Cette constatation m'attriste profondément. Car beaucoup de ceux qui, comme moi, ont quitté l'Eglise catholique, ont tout sacrifié (relations familiales, prestige, sécurité, vie sociale, etc.) pour l'amour de cette vérité à laquelle s'oppose Rome. Et en même temps, d'autres croyants embrassent les catholiques et les appellent "frères dans la foi". Ils ne comprennent pas (comme jadis je ne le saisissais pas) qu'à moins d'entendre et d'accepter l'Evangile véritable, les catholiques sont voués à la perdition éternelle. Fait plus troublant encore, certains responsables évangéliques ont signé un document "Evangelicals and Catholics together"<sup>12</sup>. Ils tournent ainsi en dérision le sang de Christ et le martyre enduré par les réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, fondement de la Réforme! Comment pourrions-nous marcher dans la vérité et dans cette union adultère en même temps? Il s'agit là d'une éthique inspirée par les convenances de ce monde, et déguisée en unité. Agir ainsi, c'est renier le véritable Evangile et le Seigneur qui nous a rachetés. *"Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs qui introduiront surnoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine"* (2 Pierre 2:1).



Durant la majeure partie de mon existence, j'ignorais que le salut est exclusivement le dessein de Dieu lui-même. Je n'avais pas compris cette vérité, malgré de longues années d'études et de lectures dans le contexte catholique. Mes professeurs et mes supérieurs ne m'avaient ni enseigné le véritable Evangile, ni conduit à Christ. Au lieu de cela, ils m'avaient attiré vers eux-mêmes et vers une fausse foi qui faisait d'eux mes sauveurs et les dispensateurs de "la grâce salvatrice".

Alors que je préparais ce témoignage, on m'a demandé de fournir des documents prouvant que j'avais bien été prêtre. Au début de ma nouvelle vie, je n'avais pas prévu que ce besoin se présenterait, et je ne savais pas combien il serait difficile de me procurer ces papiers. Quand j'ai téléphoné au Père Gava, le doyen de la

---

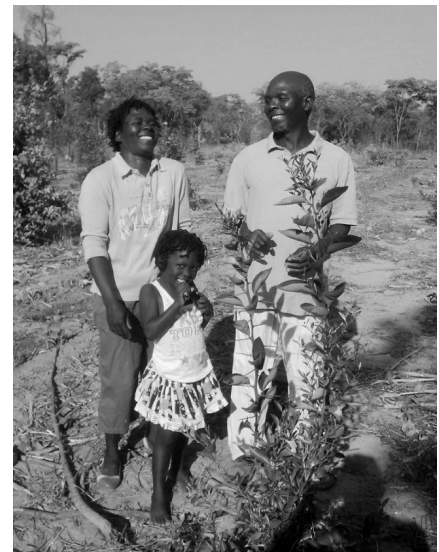
<sup>12</sup> En français: "Evangeliques et catholiques ensemble". Document publié en 1994 par un groupe de responsables évangéliques et catholiques, à la portée essentiellement théologique, mais établissant aussi une collaboration sur le plan politique, à propos de questions telles que l'avortement, l'aide de l'Etat aux établissements d'enseignement religieux et le renforcement de "la famille traditionnelle". (N.d.E.)

“Résidence de la Cathédrale” où j’habitais auparavant, il m’a répondu que je devais me déplacer pour obtenir ces documents.

Lorsque je suis arrivé à la résidence, les hommes de la communauté à laquelle j’avais appartenu m’ont servi à manger, mais en me traitant comme un parfait étranger. Le Père Gava était introuvable. Trois heures plus tard, il a téléphoné pour demander si j’étais là; mais je n’ai jamais pu parler avec lui, ni ce soir-là, ni le lendemain. Les communications étaient strictement contrôlées, et aucune de mes questions n’a reçu de réponse, même de ceux qui, peu de temps auparavant, étaient comme des membres de ma famille. Après m’avoir fait faire ce voyage coûteux, on m’a tout simplement insulté et évité. Ainsi, de toute évidence, des lettres de l’évêque, retrouvées dans des livres chez moi, allaient devoir suffire pour prouver ma situation antérieure dans l’Eglise catholique.

A présent, c’est Jésus-Christ lui-même qui confirme ma nouvelle situation. Point n’est besoin de documents faits de main d’homme pour attester de la vie nouvelle qu’il a mise en moi. L’Esprit du Dieu vivant, par lequel j’ai été scellé au moment où j’ai cru, voilà celui qui atteste ce témoignage. *“L’Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu”* (Romains 8:16).

Maintenant, je rencontre d’autres croyants. Ensemble, nous adorons le Seigneur le dimanche. Nous nous encourageons réciproquement à aller de plus en plus vers les catholiques. C’est la Bible qui nous dirige, et par la grâce de Dieu nous nous préparons à partager avec d’autres la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, surtout avec ceux qui sont encore pris au piège des séductions de l’Eglise romaine. Nous examinons aussi les mises en garde de l’Ecriture contre les fausses doctrines, et nous nous encourageons les uns les autres à *“combattre pour la foi”* (Jude 3), afin qu’à l’avènement du Seigneur *“nous n’ayons pas la honte d’être éloignés de lui”* (1 Jean 2:28). En toutes choses, avec joie et confiance, nous voulons fixer *“les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection”* (Hébreux 12:2).



En été 2018 Cuthbert Dzingirai nous a écrit: "Depuis ma conversion je suis rempli de joie ainsi que de compassion envers ceux qui sont toujours prisonniers du système catholique-romain. C'est pourquoi nous cherchons le contact avec les catholiques pour leur montrer le chemin de la liberté. Notre ministère s'appelle "Christ



for Catholics". La situation difficile de mon pays m'a contraint à quitter la capitale Harare pour pouvoir nourrir ma famille de mes propres mains. Nous nous sommes installés dans un endroit très isolé à la campagne. J'espère qu'un jour je pourrai m'investir d'avantage dans notre ministère.

E-mail: [christforcatholics@yahoo.com](mailto:christforcatholics@yahoo.com)

Blog: [thegoodnewsforcatholics.wordpress.com](http://thegoodnewsforcatholics.wordpress.com)

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 49-61).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV  
Hochstrasse 180  
CH-8330 Pfäffikon ZH  
(0041)(0)44 937 18 64  
[kontakt@clkv.ch](mailto:kontakt@clkv.ch)  
[www.clkv.ch](http://www.clkv.ch)  
[clkv.ch/clkvshop](http://clkv.ch/clkvshop) [leur chemin](http://leur-chemin)

La Maison de la Bible  
Ch. Praz-Roussy 4 bis  
1032 Romanel-sur-Lausanne  
(0041) 0)21 867 10 20  
[www.maisonbible.ch](http://www.maisonbible.ch)  
[maisonbible.ch](http://maisonbible.ch) [leur-chemin](http://leur-chemin)